

Soir de tempête

L'heure est triste. La nuit étend son voile sombre ;
Le vent gémit lugubre : on dirait des sanglots,
Des cris, des hurlements qui s'élèvent dans l'ombre,
On dirait la tempête et le fracas des flots.

Et seul au coin de lâtre où s'épuise la flamme,
Prêtant l'oreille aux bruits mystérieux des soirs,
J'entends parler la voix qui vibre dans mon âme,
La voix des souvenirs, des regrets, des espoirs.

Et je rêve, et je vois tout le passé revivre,
Tous les lointains beaux jours, tous les joyeux printemps ;
Je respire des fleurs dont le parfum m'enivre,
Fleurs que n'a pas fané, qu'a respecté le Temps.

Je revois tous les lieux chéris de mon enfance ;
Je parcours des chemins aux détours familiers ;
Visite des logis qu'a laissé tels l'absence,
Et tourne les feuillets de livres oubliés.

Je rencontre à tous pas de bien-aimés visages,
De parents et d'amis depuis longtemps perdus,
Et ces absents me parlent, et j'entends des langages
Affectueux et doux comme on n'en parle plus.

J'entends les gais concerts de cloches ébranlées,
Annonçant une joie ou l'aube d'un beau jour ;
Hélas ! j'entends aussi de lugubres volées,
Disant qu'une âme a fui dans un autre séjour.

Alors au bruit croissant de l'ouragan qui passe,
Le rêve se dissipe et la réalité
Paraît sinistre et nue, et mon âme bien lasse,
Pleure son beau printemps par le temps emporté....

O nuit, triste et lugubre ! O nuit sans nulle étoile !
Hâte-toi de passer, hâte-toi, car j'ai peur ;
J'ai besoin de clarté pour diriger ma voile
Sur les flots irrités de la mer du malheur....

J. B. MERCIER.

